

événement

Robert Mencherini : « Les grèves reconductibles ne sont pas une nouveauté sur le port de Marseille »

Robert Mencherini, historien, analyse pourquoi, alors que les grands « bastions » ouvriers ont disparu, on constate toujours la puissance des mobilisations dans la région.

Quel éclairage peut apporter l'historien sur l'actualité sociale marseillaise ?

Robert Mencherini. Les mouvements de travailleurs portuaires n'ont rien d'étonnant à Marseille. Ils ont été fréquents pendant tout le XXe siècle et ont toujours eu un écho important. Il faut dire, d'abord, que l'économie de la cité phocéenne a été très étroitement liée au trafic maritime. L'industrie, ici, se nourrit du port et de la transformation des marchandises et matières premières importées, principalement des colonies. C'est ce que l'on appelle le « système marseillais » qui concerne les huileries, les savonneries, les raffineries de sucre, les semouleries, les fabriques de pâtes, etc., et bien sûr la réparation et la construction navales. Pendant longtemps, le travail des dockers, indispensable mais très pénible, a été, de plus, caractérisé par sa précarité. On comprend que, dans ces conditions, les relations sociales soient tendues et donnent lieu à des explosions. C'est ce que remarque, déjà au début du XXe siècle, le militant syndicaliste révolutionnaire Victor Griffuelhes, qui parle de mouvement ouvrier « pétillant » à Marseille.

Sur quels enjeux portaient les conflits ?

Robert Mencherini. Beaucoup de ces luttes sur le port ont comme mobiles la réglementation du métier et la stabilisation de l'embauche, très difficilement acceptées par les employeurs. D'où les nombreux conflits autour de la convention signée en 1936 et son application. Ce n'est qu'avec la loi de 1947 qu'un pas décisif va être franchi en la matière. De manière plus générale, on peut dire que le patronat ne joue ni la carte de la négociation ni celle du paternalisme et que ses secteurs les plus radicaux préfèrent l'affrontement. Ainsi, la bourgeoisie marseillaise s'intéresse très peu à l'amélioration de la condition ouvrière. Un autre facteur qui peut expliquer la radicalité des affrontements à Marseille est sa place stratégique. Son port voit passer, en plus des matières premières et des marchandises, les troupes qui vont conquérir les colonies, puis y « maintenir l'ordre ». La situation se complique encore du fait de la guerre froide: le port phocéen devient un enjeu sur l'échiquier des grandes puissances en Méditerranée. Enfin, il est nécessaire, pour comprendre la situation marseillaise, de prendre en compte l'importance de l'immigration dans la région, principalement

italienne dans ces années-là. L'engagement syndical ou politique est un puissant facteur d'intégration. Cette situation complexe influe nécessairement sur le type des luttes et sur la nature des militants qui les mènent. Les conflits de longue durée sont fréquents, les grèves reconductibles ne sont pas une nouveauté. Jusqu'à quel point les militants de Marseille sont-ils différents des militants d'autres régions ? En tout cas, eux ressentent fortement leur singularité. D'ailleurs, ils se font tancer assez régulièrement par les instances nationales de leur syndicat ou de leur parti. On croit voir parfois, dans leur comportement, la persistance du vieil esprit syndicaliste révolutionnaire du début du XX^e siècle.

Le contexte industriel que vous décrivez a, en quelque sorte, été coulé par le fond mais il en reste manifestement quelque chose...

Robert Mencherini. C'est vrai. Aujourd'hui, alors que les grands « bastions » ouvriers ont pratiquement disparu, on constate toujours la puissance des mobilisations dans la région. Quel que soit le qualificatif qu'on lui donne, c'est peut-être la persistance de l'état d'esprit que nous avons décrit, transmis par divers réseaux, familiaux, syndicaux, politiques, qui permet d'expliquer la nature des mouvements actuels à Marseille. Mais il est évident aussi que ces derniers se nourrissent de la dégradation de la situation sociale, particulièrement marquée ici.

Robert Mencherin est spécialiste de l'histoire sociale des Bouches-du-Rhône. Il est l'auteur de: *Midi rouge, ombres et lumières. Histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône, 1930-1950.* Éditions Syllepse.

Marseille, correspondant régional.

Entretien réalisé par Christophe Deroubaix